



LOU CACHET DE LA REINE.

SOUVENI HISTOURIQUE ADREISSA A MOUN AMI ROZET, EN PAGAMEN D'UN PANIER DE LIMACES ET DE CARAGOOUS QUE M'A PORTA DE MARSIE

Pèr S. C.

LE BOURBON, OOUTOBRE 1853.

PREFACE.

Voici un petit livre qui, à défaut de tout autre mérite, présente une singularité assez remarquable; c'est d'être le seul de ce genre qui ait été encore publié, sous les tropiques, à 3500 lieues de la Mère Patrie. On prétend qu'il n'y a pas un point du globe où les Provençaux n'aient pénétré: tant mieux! Si leur langue, comme on l'assure, va chaque jour se perdant; cette langue qui fut celle de nos premiers poètes nationaux, et qui, ne fût-ce que pour cette raison, mériterait de ne jamais s'effacer de la mémoire des hommes; si cette langue, dis-je, disparaît un jour du sol natal, il faut espérer qu'on la retrouvera cachée dans quelque recoin du vaste Océan.

Bien que cette Reine d'autre fois ne soit plus, aujourd'hui, que la langue du peuple, ses accents rudes et naïfs seront toujours doux à l'oreille des gens du Midi, de ceux-là surtout dont l'absence et l'éloignement ne font que raviver les souvenirs, de ceux qui, en quittant la Patrie, ont emporté dans leur cœur le culte du foyer domestique et le regret des joies qu'ils y ont laissées.

L'auteur de ce petit poème est un des pieux enfans de la Provence; il est resté attaché de cœur à son Pays, à ses mœurs, à son langage. Souvent dans un cercle d'amis, comme lui fidèles au souvenir de leur jeunesse, il se plaît à faire entendre les accents de notre vieille langue maternelle; d'autres fois, feuilletant avec amour les œuvres de nos auteurs méridionaux, il répète avec délices leurs propos énergiques et leurs piquants récits.

C'est ainsi que sans y songer et en se jouant, il en est venu à écrire, lui-même, des vers dans cette langue qu'il aime tant, comme poussé par un penchant irrésistible, et n'ayant d'autre vue que de chercher une distraction pour lui et pour ses amis.

Or, il est arrivé que ce qui n'était qu'un badinage est devenu presque une œuvre sérieuse. Après avoir trouvé piquant que l'auteur eût songé à écrire un poème provençal, entre un pied de café et une canne à sucre, on a pensé qu'il serait plus piquant encore de le faire imprimer sur les lieux mêmes.

L'auteur s'est prêté de bonne grâce à cette plaisanterie qui lui a paru une excuse suffisante pour la publication d'une œuvre qui, sans cette petite raison d'amour-propre collectif, n'eût certainement jamais vu le jour.

Il espère que ceux qui le liront voudront bien pardonner ses fautes en faveur de l'intention. Si son style manque de correction ou d'élégance, s'il brave, parfois, les lois de la grammaire, qu'on lui tienne compte de son éloignement du Pays natal; il doit être permis à un homme dont l'absence date de 35 années, de ne pas reproduire toujours dans leur pureté, les formes d'un langage qu'il lui a fallu tant d'efforts pour ne pas oublier.

Après avoir plaidé pour son style, l'auteur tient à présenter quelques observations en faveur de son orthographe: il s'est avisé de terminer ses rimes féminines par des E muets, exactement comme dans le français.

C'est le cas de dire que cette innovation n'est pas nouvelle: on en trouve un exemple dans la notice d'Aug. Boudin, sur Nicolas Saboly, auteur d'un célèbre recueil de NOELS provençaux, et d'une pièce intitulée *Lou révire-minagé*, (Avignon, chez Séguin aîné, 1848.)

Cet exemple est assez bon, et l'auteur pourrait s'en tenir là, mais il a eu plus d'une raison pour agir ainsi.

Il est à remarquer, en effet, qu'il n'y a pas, à ce sujet, de règle bien arrêtée. Les uns terminent leurs féminins en o les autres en ou.

C'est ainsi qu'à Marseille, Gros, Diouloufet, Chailan, Bellot, Bénédict, Clément, et tous les autres poètes remplacent l'E muet par un o.

A Arles, l'o se change en ou; à Tarascon, Désanat père, écrit d'une façon, son fils orthographe d'une autre; le père se sert de l'o, le fils emploie indistinctement les terminaisons ou et o.

Enfin il paraît, d'après le dictionnaire de M. Honorat, qu'à Digne l'o et l'ou se changent en a.

On serait tenté, au premier abord, de conclure que la prononciation varie suivant les localités. Cette raison, vraie en partie, ne saurait justifier l'exagération de l'orthographe qui a été partout adoptée. A Marseille, par exemple, où l'on n'emploie ordinairement que des o, l'on est bien loin de prononcer d'une manière aussi dure que cette façon d'écrire pourrait le laisser croire aux Franciots.

Il est vrai que les Provençaux appuient généralement sur l'É; mais de là à l'o et à l'ou il y a loin. Il en est de même des a employés à la fin des mots par M. Honorat.

Aucune de ces orthographes ne répond à la prononciation véritable.

Il est vrai que l'E muet, comme nous le prononçons en français, à la fin des mots, n'est pas plus exact; mais il a, au moins, l'avantage de ne pas induire les étrangers en erreur.

On ne dit ni la Bastido, ni la Bastidou, ni la Bastida: on prononce simplement Bastide.

L'auteur a déjà rompu à ce sujet quelques lances avec un de ses amis, provençal comme lui, homme de goût et de savoir, à qui le change et le courtage laissent encore le temps de s'occuper d'études littéraires.

Cet ami lui a objecté l'usage qui semble devoir être souverain en pareille matière; il lui a répondu: — ... qu'il n'eût pas manqué de s'y conformer, si son livre eût été imprimé à Marseille, dans un lieu où il n'est permis à personne de se méprendre sur la prononciation véritable des mots provençaux; mais qu'écrivant à la Réunion et ayant affaire à un Imprimeur Créole, il se fût fait un scrupule de l'abuser par l'emploi d'une lettre dont l'accentuation est certainement beaucoup plus énergique que ne l'est la prononciation de ses compatriotes.

L'auteur a une autre observation à faire au sujet des pluriels.

Ayant consulté la plupart des poèmes provençaux en sa possession, il a vu que chaque écrivain confondait volontiers les pluriels avec les singuliers, ne consultant en cela, que sa propre commodité et les exigences du vers. Ce mode lui a paru quelque peu choquant et d'un fort mauvais effet à la lecture. Il eût donc jugé plus régulier de se soumettre à la règle assez gênante de l'orthographe, mais sa faiblesse ne lui permettant pas de se montrer plus scrupuleux que les autres, il a pris un parti radical, celui de supprimer tous les pluriels.

C'est un expédient dont il décline la responsabilité, et qu'on voudra bien lui pardonner en faveur des écrivains de mérite dont il n'a fait que suivre l'exemple.

Il reste, maintenant, à dire un mot du sujet.

A ceux qui seraient tentés de le trouver trop leste, l'auteur n'a à répondre qu'une chose: c'est qu'il s'agit de faits historiques et dont les gens de son époque conservent encore la mémoire.

C'est pour eux principalement, c'est en vue de ses compatriotes de la Ciotat que ces vers ont été écrits, comme à la suite d'un défi et sans avoir le droit de repousser le sujet qui lui était offert.

La donnée une fois acceptée, on conviendra qu'il était impossible de s'exprimer avec plus de réserve et de retenue que ne l'a fait l'auteur, il avait pourtant à sa disposition, une langue dont les allures sont, d'ordinaire, assez vives et dont on peut dire, comme du Latin: Qu'elle aussi, dans ces mots, brave l'honnêteté.

On voudra bien remarquer, d'ailleurs, que les trois petits récits qui composent ce poème, malgré leur franchise un peu naïve, ne contiennent rien de contraire à la morale publique et à la véritable décence; que les personnages y sont d'une honnêteté incontestable et que la liberté de leurs discours ou de leurs actes provient, en partie, d'une innocence de mœurs presque enfantine et qui fait un singulier contraste avec la pruderie de la société actuelle.

L'esprit ne saurait donc être offensé à la lecture de ce badinage.

Il y a quelque chose de plus sérieux à dire sur le défaut d'unité qui existe dans cet ouvrage dont les divers récits n'ont entre eux de commun que le nom des deux personnages mis en scène dès le début.

L'auteur, s'il est poussé sur ce point, répondra encore que c'est là une sorte de trilogie destinée à mettre en relief le caractère des deux époux simples et timorés qui vont, au dénouement, se trouver en présence de Misé Martine, de cette poissarde aux allures promptes et martiales, dont le type est un des plus saillants parmi ceux que présentent encore nos populations méridionales.

Que le lecteur n'aille pas s'imaginer, pour cela, que la brave Martine ait été une femme de mœurs dissolues. Elle a eu, comme on dit dans son pays, un homme, des enfants au bonheur desquels elle a largement contribué, et par son travail et par sa conduite: épouse et mère, elle a su toujours satisfaire aux exigences de sa double position; mais elle était d'une race et d'une époque où l'on faisait moins de cas de la décence extérieure, que de la pureté du cœur et des devoirs réels et sérieux qu'impose la fidélité conjugale.

Si, malgré l'honnêteté de sa conduite, quelques personnes étaient encore disposées à lui en vouloir de son peu de retenue, il n'y a plus qu'à les prier d'essayer de sa recette pour la Bouillabaisse: peut-être, après l'avoir goûtée, trouveront-elles que la pauvre femme avait du bon.

Saint-Denis, le

DEDICACE.

Es a tu, moun ami Rozet,
Capitani dé la Pauline,
Qué vouéli parla doou cachet,
Dé la grosse misé Martine.

Lou fait qué vaou ti racounta
N'es pas sorti dé ma cervelle,
Car tout lou mounde à la ciouta
T'assurara qué s'en rappelle.

T'escrourai dounc tres simplamen,
Coume faou din ma dédicace,
Puis, mi diras sé moun talen
A la valour d'une limace.

Crési qué noun, maï en tout cas
Réclamarai toun indulgence,
Parcéqué là trente ans, hélas!
Qu'ai quitta la belle Prouvence.

Sé moun escrit ti fa pas gaou,
T'en prégui, fagués pas bouquette,

N'en poués abra toun cachimbaou
Aouras pas besoun dé brouquette.

I

Un jour,... (l'a d'aco maï d'un an),
Madame émé moussu Coupan,
Prouménavoun din la carrière:
Aquéou matin fasié fresquière,
Lou mari s'ére boutouna,
La frême s'ére ben tapade,
Enfin, per une matinade,
Eroun courous et assiouna.
Si dirigeavoun vers la tasse!.....
.... Maï viou qué moun début ti glace:
Oouriou degu per coumença,
Ti fa faire la counouissance
Doou moussu qué taï announça,
Ensin va voou la counvéence.

Ere liéténen dé veisseou;
Avié gagna soun espalette
A bord d'une grande corvette,
Dins un coumba qué siégué beou.
Fagué tant bouéne countenance,
Et si distingué talamen,
Qué lou ministré d'aquéou ten
Li marqué sa recounouissance
En lou découraut dé san Loui....
Maï, fasié pas péta soun foui,
.... Er'un dévot plen dé franchise,
Fréquantave souven l'église,
Coununiave dins un an,
Ooutan dé coous qu'un capélan.
Si passave jamaï dé feste,
Qué noun sa frême foussé leste
Per s'approucha doou sacramen:
D'aquéou cousta si duvien ren.
A la ciouta, chascun parlave
Dé soun amour per lou bouen Diou;
Et counouissu dé père en fiou
Per la famie la pu brave,
Enfin, per va dire en un mot
L'avié dégun dé pu dévot,
Parcéqué passavoun sa vide
Din la piéta la pu rigide.

S'entendien canta dé couplet,
Vité, disien vingt chapélet;
Et s'a trente pas dé sa pouarte,
Si disié dé cave troou fouarte,
Léou, léou, si mettien à ginoux,
Et vagué dé signé dé croux!
Ou ben, Papa, Maman et fie,
Touti si tapavoun l'ourie.

Sé per hasard dins un cantoun,
Un homé fasié seï besoun,

Ou ben, qu'ouu mitan dé la route
 Quoouqu'un s'espoussave la goute,
 L'avié dé qué si tirassa,
 S'avien lou malhur dé passa.
 La frême restave ravidé
 Parcéqué dins toute sa vide
 Coum'aco n'avié jamai vis.
 Alors jittave dé grand cris,
 Sa bouque bavave d'envége,
 (Qué lou si senté, si manége!)
 Et disié d'un air esfraya:
 Coupan, n'es un, aco d'aya?
 Lou mari beissave la teste,
 Soun mentoun toucave sa veste
 Coum'un homé qu'a dé souci.
 Sa dame, lun dé l'adouci,
 Encare maï lou trémentave;
 Soute lou bras lou pussugave
 Et li créidave en l'esquichan:
 N'es un, aco, moussu Coupan?
 Alors lou bravé camarade,
 Qué vésié ben la maouparade,
 Ere força dé couvéni,
 Et si mettié dins la pensade
 Qué tout aco sérié féni.
 Maï coumptave sense madame.
 Aquéle cantave une gamme
 Qué l'agradave pas dé tout,
 Lou coumparave ouu pichoun bout
 Qué li servié despui sa noice:
 (Moussu Coupan n'avié pas foisse.)
 Et coume l'avié ben vingt an,
 Li disié tout en souspiran:
 — Es gros coum'uo beou ped dé souque!
 Mi fa veni l'aïgue à la bouque:
 Soun dounc pas touti coum'aqueou?
 Es ben deï gros! es ben deï béou!!!

II

Noun, cher Rozet, din toun Marsie,
 As pas vis tale coumédie.
 Un jour, (mi rappéli pas ben),
 S'ére carême ou quatré ten.)
 Coume nouestré cura préchave,
 Un paysan per aqui passave
 Em'une gabi d'ousselloun:
 Té, vé! S'entendiou lou sermoun?
 Si dit lou joven dé Cireste;
 Tout beou jus aï ma belle veste,
 Bessaï mi portara bouanhur;
 Lou moundé séran pas tant tur
 Per mi croumpa ma marchandise.
 Su d'aco va drech à l'église,
 Et si va mettre ouu beou mitan,
 A cousta deïs espous Coupan
 Qu'avien toujours la bouéne place.
 Lou gaïllard avié proun d'oudace,
 Maï quand si vougué douna l'air
 Dé nous récita soun pater;

La gabi ségu lou gênave,
Tout lou moundé lou régardave,
Sabié plus céqué dévéni;
Enfin, coume foulié féni,
Prengué la gabi, s'assetté,
Entré sei cambe la metté!

... Lou Cura, d'adaou dé sa chaire;
Prêchave et créidave ben fouar,
Su lei péca, su nouestre mouar,
Et disié: sachez ben mei Frère,
Qué din lou fin foun dé l'infer,
L'a lou peïroou dé Lucifer,
Mounté lei maridi chrestian
Qué vendran pas à la counfesse,
Ou ben qué manquaran la messe
Séran bouilli cinq cent mille an!
... Quand lou marchand dé cardaline
S'entendé diré tout aco,
Fagué la mine d'un Jaco,
Vengué pu blanc qué dé farine:
Li vigué plus, et coum'un ploun
Toumbet dessus seis ousselloun!
.... Un coou la gabi défounçade,
L'agué la pu belle enforniade
Qué jamaï dégun avié vis.
L'avié d'ousséou dé tout pays:
Dé passéroun et dé bécasse,
Dé perdrix qu'éroun pas maou grasse,
Dé coouquiade, dé verdoun,
D'escalebarri, dé quinsoun,
Enfin n'avié de toute sorte,
Tout aco s'en ané per orte:
L'avié maï dé vingt roussignoou,
Dé béquefigue, qu va soou?.....
.... La cave siégué tant poulide,
Qué rappélave la bastide
Oou ten qué si caouque lou bla;
Alors lei pére soun madure,
Lei cérièye soun pas troou dure,
La presque gés dé fruit nébla.
Lei tooulassié quittoun la ville,
S'envouéloun per bande dé mille,
Et van réjouégné lei rigaou
Qué fréquantoun pas leis oustaou.
Soun ben pichoun, maï an pas crente,
Si mettoun vingt, si mettoun trente
Su la terrasse dé l'iroou;
Raouboun tout lon gran qu'es oou soou,
Massacroun lei nis dé formigue,
Pitoun presque touti lei figue,
Espouduroun lei pességuier,
Déverdégoun leis amendier,
Enfin, se brûla gés d'amorce,
Vous fan cent tour d'aquéle force.....
..... Aquéli dé nouestré gournaou,
Ti lampéroun coume d'uyaou,
Aoutramen dit comme dé flèche;
Si mettéroun dessus la crèche,
Plus mouyen dé leis aganta.

Voulavoun su lou grand outa,
La mita dé la ribambelle
S'entrooucave din la capelle;
Révessavoun leï candarié,
Nédavoun din leï bénitié,
Despui leï ban jusqu'à la voute
Mettien tout sen dessus dessoute.
N'avié qu'éroun su lou lutrin,
Lou bédeau perdié soun latin.
Piquave ben dé l'halebarde,
La bande ére enca pu gaillarde,
Car n'avié mémé doux à trés,
Dévina mounté s'éroun més?

(Oh! siou ben segu d'une cave
Qu'és lou démoun qué leï poussave!)
..... .. Su lou rebord d'un calaman,
Embrutissien lou capélan!!!
Lou viéi Soourin perdé patience:
— Sa moun hounour et ma counscience,
Diraï qué l'a qu'un mariassas
Per mi fa.... faire su lou nas!
Quand mémé es ren qué dé poudrette,
Créses qué senté la vioulette,
Ou qu'embaïmé lou joussemin?
Prégue per yiou beou san Soourin,
Tu qu'as proutégea ma jouinesse;
Compti su tu din ma vieillesse,
Car ti va diou en vérita,
Pensi pas d'avé mérita
Un affront d'aquéle nature.
Aquéle si, qu'es un paou dure!
Impardounable paroissien,
Vous douni ma maréditien!
O Cioutaden, avés pas crente
D'agi dé la sorte émé yeou,
Avez oouffensa lou Bouendiou,
Et vouestre mine a l'air countente!
Devrias rougi doou deshounour?
Et vous desséca din leï plour,
Parcéqué sias touti d'infame!.....
Maï noun, viou ben qu'avés gés d'âme.
Et puis parla doou paradis?
Tandiguan que l'aguessia vis!

Lou ciel es fa per la sagesse
Et noun per la scélébratesse:
Li poudés courré, et sé jamai
Anas din lou séjour deï angé,
Vouéli que lou diable mi mangé
Ou ben, passa per un gros ai!.....
Va vous juri su lou san Pére!
S'éscountavi qué ma coulère,
Sabi pas cé qué vous fariou!
Bessaï qué vous estripariou!!
Noun, avés gés dé sang eï vène,
Diguas m'en paou se voou la péne
De perdré tres heure dé ten,
Et per pati, pata, pas ren!!.....
... Va vous diou dounc d'une voix fouarte,

Qué tout aqueli qu'an d'oussou,
Siégoun pichoun, siégoun dei beou,
S'envagoun per la grande pouarte,
D'ici lei chassi per toujours!!!.....

A péne avié dit soun discour,
Qué chascun fagué la grimace;
Tout lou moundé quitté sa place,
Touti si mandéroun lei man
Darnié, dé caïré et dé davan,
Per ben s'assura d'une cave,
Car la question ére ben grave;
Puis dins un pichoun vira d'ui,
Leïs homé passéroun per hui,
Et sei place siégeroun nette.
Lei frême resteroun soulette.
.... Maï cé qué l'avié d'amusan,
Ere dé véire la Coupán,
Qué fasié quatré pan démine,
Et réténié per la faquine
Soun homé qué voulié sorti:
— Et vous tamben voulé parti?
Es doun lou diablé qué vous mène?
Maï ce qu'avés voou pas la péne!
Assétas vous: Moussu Soourin
N'a gés vis dé pu mistourin.
Ségu qu'és pas per vous qué parle;
Se counoussié vouestre bouscarle
Qu'és tout beou jus coum'un fifi,
En la visen n'en farié fi,
Dirié qué sia qu'une marmaye,
Qué ren pareï dïn vouestri braye,
Ririé de vouestre prétentien
Et li farié gés d'attentien.....
Faguessias dounc pas la bestise
Dé vénana fouére l'Eglise;
Escoutas la fin doou sermoun,
Et demandas à Diou pardoun
Dé m'avé dona tant de lagne:
Hélas! sia lun d'estr'un Lavagne!!

III

Pardoune mi bravé Rozet,
Siou en paou lun dé moun sujet.
Aï besoun dé ta compléssence
Car sé t'ai dona counouissance,
Dé doues particularita
(Qué soun dé grosse vérita)
Es per miés ti fairé coumprendré
L'anecdote qué vas entendré
Et qué trouvaras dé toun gous....
.... Ti dirai dounc qué leis espous
S'éroun prouména su la lasse,
Et s'en vénien drech à la place
Per li croumpa quaouqué peissoun.
Oou dintré, proche la présoun,
Mounté lou soou toujours resquie,
Avien vis la longue Tumie,
Qué créidave en parlan doon nas:

Voulé de Poupré, dé Fiélas?
Belle Ciouta, Flour dé Prouvence!
Es ben chez tu qu'a prés naissance
La Reine dé la porcarié?
Noun, jamai tale patarasse
S'es viste oou coufin deïs estrasse
Doou pu marit Escoubiïé!
En li pensan siou en coulère,
Et mi farié véni la maire!

Tumie li vendé pas ren,
Maï coume s'énanave ten
Dé s'approucha dé la cousine,
Intréroun din la pescarié
En passan davan lou tooulié
Dé la bravé misé Martine.
Aquéle, qué viqué Coupan,
Qué régardave pas soun ban,
N'en siégué pas fouesse countente;
Coum ére plus une inoucente,
Agué pas poou dé l'aresta:
Metté lei man su lou cousta,
Et li digué: — Fé mi l'estrène?
Vé, vira vous, ai dé toouténe,
Dé supiouin et dé pagéou
Qu'és tout cé qué l'a dé pu beou!
L'a dé roucaou, l'a dé girelle,
L'a dé bogue qué soun ben belle,
L'a dé booudroï sense parié
Qué boulégoun din lou panié.
Sugu qu'es une belle pesque!
Vaqui dé sardine ben fresque
Et dé saran qué soun tout viou,
Es l'eissaougue doou Gros Bouendiou
Qu'estou matin es arribade
Emé la pu belle barcade
Dé tout cé qué l'a dé pu fin:
L'a dé que faire un beou choupin!
Lou rei nen mettrié su sa taoule;
Vous assuri su ma paraoule
Qué vous servirai coume foou,
Séres counten, agués pas poou.

A voix basse:
(V'adreissas pas à Mizé Claire,
A qué d'estrangle Belle mère.)

Haut:
— Sé la bouillabaisse vous va,
Voou vous diré coume si fa:
La cave qué dégun counteste,
Qué foou dé peï à grosse teste;
Oou maï es grosse oou miou és,
Lou bouyoun si fa pu espés,
La tranche si trove espounpide
Coum'aquéle d'une bouride....
.... Alors si pren un gros marlan,
(Pas d'aquéli deï catalan,
Restoun long-ten din la banaste,
Es ensin qué lou peï si gaste.)

Un bouen rouget, quaouqui roucaou,
 Une patte dé lingounbaou;
 Li si poou mettré dé girelle,
 Maï jamai gés dé canadelle.
 Vous récoumandi lei pagéou,
 Lei carambot, lei sevércou.
 Une rascasse un paou groussette,
 Quatré saran, doui galinette,
 Lou lingoustoun doune bouen gous,
 Et l'ourade rendé courous.....
 ... Vaqui su moun Diou et moun ame,
 Lou peï qu'és lou miés assiouna;
 Sé sabés pas l'assaisouna,
 Va pouédi dire à vouestre dame:
 — Lou vieï Desbraya savournin,
 Qu'ére un cousinié déi pu fin,
 Dit qué dins une bouillabaïsse
 Si metté jamai gés de graïsse;
 Car sé din l'aïgue s'és nourri
 Lou peï, din l'holi doou mourri.
 Dounarés dounc la préférence
 A l'holi de nouestre Prouvence.
 Lei Cébe si mettoun premié
 Emé lou pébré et lou loouzié;
 La saou, la fooou pas troou treïssade,
 La bouenne-zherbe ben lavade.
 Un pichoun peçu de Safran,
 En place d'aïgue, de vin blan.
 Dé giroflé, n'en fooou pas gaïre:
 Quatré clavéou fan vouestr' affaire.
 L'ayé, sense tira la péou
 S'escrase doou bout doou coutéou,
 Et n'en mettez hueh à dex véne,
 (Tout aco si fa sense péne.)
 De gruyes d'arangi, n'en fooou
 Coum'une péce de vingt soou.
 Et puis, quand lou péi es din l'oule,
 Si jitte un brou de faligoule,
 Aqueou parfum li va pus maou...
 Per lou chooupin ou l'aïgue saou,

— Va ben, va ben, Misé Marline,
 Vous disi qué n'en vouéli gés,
 Car vouestré peï es pas ben frés
 Et qu'a fouesse maride mine;
 La gaougne es blanque, l'ui maca,
 En lou senten farié raca;
 Crési qué jamai dé ma vide
 Aï vis dé cave tant pourride!

Té, vé! Nourade, madeloun,
 L'as entendu lou vieï capoun?
 Ti fa pas veni la castagne,
 Lou maou dé couar et la cagagne?
 Appren qué din la pescarié
 L'a pas gés d'aoutre porcarié
 Qué ta dégoustante carcasse,
 O grand voulur, grosse coouvasse,
 Longue fache dé malemour,
 O vieï corna, ô foutu pouar!

L'a qu'un escapa dé galère,
Ou ben l'enfan dé cinq cent père.

Qué pouu diré de cave ensin!
Ha! s'as crésu fairé lou fin
En débitan teï talounade,
As maou commença ta journade,
Car sabi pas cé qué mi ten
De ti roumpré lei quatré den
Qué restoun din ta sale gule!
Emé toun long nas à virgule,
Emé leis nis tout poutignous,
As pas l'air d'estré ben fameux!
Régarda lou, misé Roumane?
Li manque plus qué la coousane,
La barde émé lei cascavéou
Per ana carga dé gavéou!

Visiblamen tout si gastave;
La pescadoué qué s'escooufave,
Ti débanave un cabédeou
Qué poudié passa per deï beou.
Coupan sabié plus coume faire
Per fa féni nouestre coumaïre.
Avié belle diré: na proun!
Fouu ti vous demanda pardoun?
Oou noun de Diou, resta tranquille,
Récamparés toute la ville,
Et lei passan si créïran ben
Qu'avés bugu troou d'eïgarden...
L'aoutre fasié l'ourie dure,
Et l'insultave encare maï;
La halle pardoune jamai
Un affront d'aquéle nature.
Si pouu trouva qu'un martégaou
Per diré qu'un peï senté maou.

Chascun soou qu'aquéli femelle
An touti dé périé fameux,
Plagni toujours lei malhurous
Qué li van serca dé quérelle.

Martine voulié plus féni.
Coupan li poudié plus téni.
Em'une pichoune l'entie
L'ouria, sugu, tapa... l'ourie.
Poussa din seï rétranchamen,
Si servé d'un darnié mouyen,
Qué dins aquéle circoustance
Crésié soun ancre d'espérance:
Pensan dé la fairé taïsa,
Si desboutouné la faquine,
Et fagué veïre à la Martine
La croux doou Réï canounisa!...

... Lou mouyen siégué détestablé,
S'en souvengué, lou paouré Diablé!

O Grand Bellot! tu Bénédit!
Pouëte deï plus érudit,

Venez, venez à moun ajude,
Car per racounta dignamen
Cé qu'ai vis dins aqueou moumen
Ma peine, hélas! sérié perdude.

Papuléou vigué lou riban,
Martine mounté su soun ban
Dé manière qué douminave,
Ooutan voou diré qué trounave;
S'assuré ben dé tout cousta
Sé lei gen s'éroun aresta,
Et d'une voix sense parière,
Qué s'entendié dé la carrière,
Récoumencé soun coumplimen.
Aquéou coou li manqué pas ren;
Pouédés creiré qu'aco tubave,
Et qué la barbe n'en fumave!!

O Pastenargue de bouen Diou!
Es qué li voues... trufa dé yiou
Emé toun mouceou d'estamine?
Vaï, as ben proun maride mine
Sense ti mettré d'estampeou;
As belle faïré, siés pas beou.
Mi fariés veïre cent couroune,
Qué sériou jamaï tant taloune,
De m'esfraya sense raisoun;
Encare men per un galoun!
Maï qué n'en diés brave Bidache,
D'aquéle espèce dé caïman?
Foudrié pas.... faïré su la man
Et va li manda su la fache?
Aqui l'a quaoucaren dé frés
Emé soun riban su lou piés!
S'éri pas tan ben élévade
M'en en sériou déjà torcade
Léi man, léi cambe et cétéra,
Mi coumprènés vieï scéléra?
En ti vesen faïré lou crane
Mi fariés toumba l'avélane!
Ha! mi voudriés faïré la lei,
Parce qu'as lou cachet doou Reï?
Hé ben! faï mi mettre à la cheïne
Vaqui lou cachet dé la Reïne!!!
Alors prengué lou coutilloun,
La camié, la raoube et lou reste,
Va si troussé dessus la teste
Et li faguet veïre lou POUN!

Ti diou lou Poun per poulitesse;
Crési pas qué lou mot ti blesse.

Un ami qu'ai ploura long-ten
Lou paouré sylvain jeansoulen,
Que vénié de la prouménade
Emé dous à très cambarade,
M'a dit maï dé cinquante coou
Qu'aqueou cachet li faguet poou.
Counouissié ben misé Martine,
Maï, n'en visen qué la mounine,

Siéguet tout desorienta.
 L'avié dé qué s'espouvanta!
 Jamaï avié vis talle cave.
 Tout lou moundé si questiounave,
 Chascun tenié dé gai prépaou:
 — Qué couche mousque dé Chivaou!
 Regarda dounc coume néggrége?
 Nouestri sapor mourien d'envége
 Sé vésien une cave ensin.
 — Et qué dirien lei capouchin,
 Elli qu'an dé barbe tant belle?
 Si farien soouta la cervelle,
 Ou s'escoundrien per ben long ten,
 Din lou fin found dé sei couven!
 — Un moussu qu'avié dé lunette,
 Et qué fasié pas maou bouquette,
 (M'an toujours dit qu'ère un abbé)
 S'adreissave à misé Babé,
 Et li disié: — Salut Madame,
 Vé, vous demandi ben pardoun,
 Viou tout lou moundé qué si pâme
 Et n'en sabi pas la raisoun.
 Agués la bounta dé mi diré
 Sé cé qué vio dé tant barbu
 Es lou toupet doou vieï Babu
 Et c'es aco qué fa tant riré?
 Babé, desuite respoundet
 Emé sa voix poulide et vive:
 Cé qu'avés prés per un toupet
 Es un beou nis dé pessooulive
 Ou ben un nis dé passeroun,
 Es qué lou trouva trou pichoun?
 Alors vous faou la révérence,
 Et vous douni la préférence
 Enfin dé tout lei cousta,
 L'avié dé qué si dérata.
 N'avié qué si mettien à courre,
 D'aoutri qu'aloungavoun lou mourre;
 Puis l'avié lei dévot qué si dounavoun l'air.
 Dé si tapa leis uis émé lei det duber.

Muse, digue mi tout de suite,
 Lou sort dé mari-t-et mouyé;
 Sé lou Coupan si desbrouyé,
 Ou sé pousqué prendré la fuite?

Eou, s'énana? Paouré Coupan!
 Lei bras li toumbéroun deï man!
 O! fasié péne dé lou veïré!
 Va fouu avé vis per va creïré!
 L'espétaclé siégué tant fouar,
 Qué lou mesquin, la mita mouar,
 Avié perdu la counouissance.....
 ... La frême, qu'une tale ouffense,
 Avié messe coum'un pédas,
 Toumbet et si faguet dabas.....
 Maï a perdu lou récordare!
 Mortuus est non boulégare!!
 Rouland créidave en bouen latin;
 Vité! portant la chez Marin

Qu'és à quatré pas dé la place,
Car es déjà coum'une glace!
Sa positien fasié frémi,
Appéléroun Barthélémy
Qué li faguet une soounade:
Maï aco l'aourié pas soouvade.
Ovide Gède, pharmacien,
Aduguet soun gros instrumen
Et soulaget, ben la malaoute.
Ooucun sécour li faguet faoute.
.... Coum'ère longue à réveni,
Et qué li foulié prendré garde,
Eis peds mettéroun de moustarde,
Respiret et siégué féni.

Hé ben! que dies, l'ami Rozet?
Vaqui moun histoire fénide
Sens'avé trouva lou secret
Dé li la manda ben poulide.

Viou qué per parla dignamen
La belle lingue dé Prouvence,
Foudrié pousséda lou talen
Qué chez yiou brille per l'absence.

Aï dounc ben pouou qué lou cachet
Qu'as vis desoute une camise,
Siégué, (va diou émé regret),
Qué lou cachet dé ma bestise.

Maï, après tout, qué mi farai?
D'estoumagade et dé grimace?
Noun, Rozet, m'en counsoularaï
En mi sadoulan dé limace.

Oh! per briffa, diou jamaï noun!
Ma bouque es coum'une cadaoule;
Maï su lou chivaou d'Apolloun
Li siou fouesse plus maou qu'à taoule.

FIN

© CIEL d'O c – Mars 2005